

LE JOUR, 1954
05 JUIN 1954

Vicissitudes de la politique arabe

ILLUSIONS, FICTIONS ET RÉALITÉS

Le monde arabe, à notre avis, n'a d'avenir que **dans la mesure où le régionalisme sera sa règle**. Ce qui peut lui arriver de plus dommageable, c'est d'être confondu avec le monde islamique, **exactement comme si le monde latin par exemple, était confondu avec le monde chrétien**.

Mais, à l'intérieur du monde arabe même, il y a des difficultés et des incompatibilités géographiques, politiques, sociales.

Le monde arabe est un monde dispersé. Entre l'Arabie séoudite, par exemple, l'Égypte et l'Afrique du Nord française, **il y a des différences** ; Tunis, à tous égards, est beaucoup plus loin de Bagdad que Rome de Paris ; et qu'y a-t-il de commun, socialement, entre Le Caire et Alexandrie d'une part, et Er-Riad, en Arabie, de l'autre ?

Deux illusions contrarient une évolution favorable du monde arabe : la première est celle d'une solidarité arabo-asiatique allant jusqu'au Pakistan et jusqu'à l'Indonésie ; **la seconde est celle d'une unité arabe** plus difficile à réaliser que l'unité européenne.

On conçoit que les pays arabes soient, l'un pour l'autre, ce que l'Italie est pour la France, ou la Belgique ou ce que l'Espagne est pour l'Italie et réciproquement ; **mais on ne saurait aller plus loin sans témérité**.

On entretient dans le monde arabe des fictions qui lui font un tort immense. Sous prétexte de vouloir unir les Arabes de toute force, on empêche des pays qui se ressemblent de se rapprocher les uns des autres autant qu'ils le voudraient. **Sous prétexte de vouloir unifier la politique étrangère des pays arabes, on arrive à des contradictions qui sont des absurdités**.

On trouve naturel que, "contractuellement", des troupes britanniques s'établissent sur le territoire jordanien, sur le territoire libyen, sur le territoire irakien, mais on trouve intolérable que des troupes britanniques demeurent en Égypte, dans la zone de Suez.

Les contradictions majeures de la politique arabe, si elles persistent, conduiront le monde arabe à une faillite certaine.

Pour les Arabes plus que pour le reste de l'univers, le proverbe dit vrai : **"le mieux est l'ennemi du bien"** ; et les Arabes **épuisent leurs chances à lâcher obstinément la proie pour l'ombre**.

Il y a des pays arabes comme il y a des pays latins et des pays anglo-saxons. Prétendre aller plus loin en invoquant la langue ou la religion, c'est aller délibérément contre l'évidence. Pour être chrétiens en totalité et protestants, dans la proportion des quatre cinquièmes au moins, et pour parler partout la langue anglaise. Le Royaume-Uni et les Etats-Unis n'envisagent pas l'unité.

Il convenait de mettre l'accent sur des notions fondamentales sans quoi on ne saurait édifier une politique digne de ce nom. **Si les gouvernements arabes rendaient un peu plus logique et pragmatique la politique dite arabe, s'ils la rendaient plus raisonnable et humaine, ils connaîtraient un équilibre auquel maintenant ils aspirent en vain, en même temps qu'un bonheur inespéré.**